

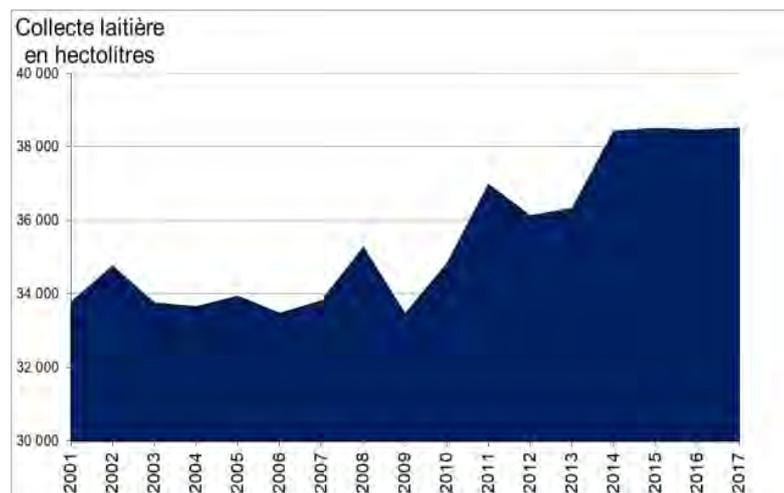
La Normandie laitière 3 ans après la fin des quotas

Etude Dairy 4 Future

Novembre 2018

Le lait représente 35 % de la production agricole en Normandie en 2017. C'est le premier produit agricole régional. Avec 25 % des salariés de l'industrie agro-alimentaire, l'industrie laitière est aussi le premier pôle d'emplois de ce secteur.

La production de lait en croissance en Normandie depuis 2007



Avec **3,7 milliards de litres de lait** collectés en 2017, la Normandie représente 16 % de la collecte française et 2,4 % de la collecte européenne.

De 2007 à 2017, **la collecte laitière en Normandie a augmenté de 13 %**. Cette hausse est 2 fois plus importante que celle de la production française et un peu plus élevée que la hausse européenne (+ 11 %). La Manche est le département qui a connu la plus forte hausse de production : + 23 % alors que l'Eure maintient tout juste la sienne.

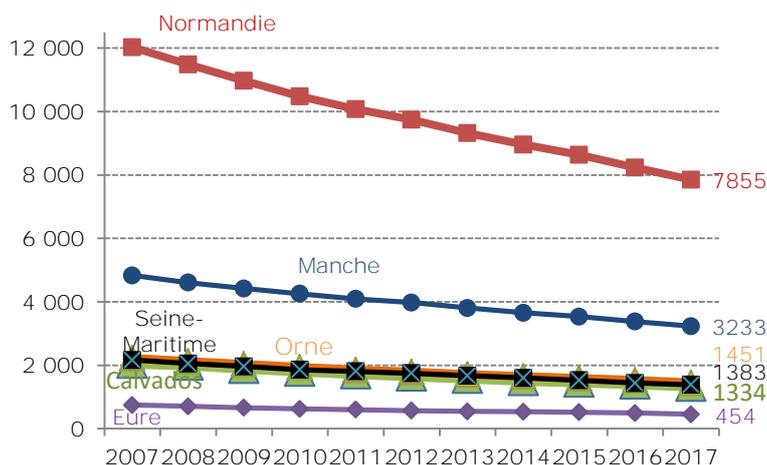
Ces 3 dernières années, la région a produit un lait avec un taux de matière protéique de 33,6 g/litre et de 41,4 g/l de matière grasse, soit des taux légèrement plus élevés que la moyenne nationale. Le taux de matière grasse en Normandie, après des décennies de baisse, a atteint un point bas en 2014 et semble se redresser sur les 3 dernières années.

En 2017, la production de lait s'établit à **6 570 litres par vache**. C'est 3 % de moins que la moyenne française. Depuis 2010, les vaches de Normandie ont tendance à rattraper leur retard et leur production croît plus vite (+ 63 litres par an) que celle de la vache française (+ 57 litres), bretonne (+ 49 litres) ou ligérienne (+ 51 litres).

Effectifs d'élevages laitiers : la restructuration ne ralentit pas

Le nombre d'élevages laitiers connaît une tendance continue à la baisse : en 2017, 35 % des élevages de 2007 ont cessé leur activité laitière ! Soit un recul moyen de 4 % par an. C'est le niveau de restructuration le plus élevé de tous les systèmes de production présents en Normandie ! Cette baisse des effectifs d'élevages laitiers en Normandie est semblable à celle que connaît la France entière sur la période 2007-2017. Le recul des effectifs varie peu selon les départements : entre - 3,4 et - 4,2 %.

Nombre d'élevages laitiers

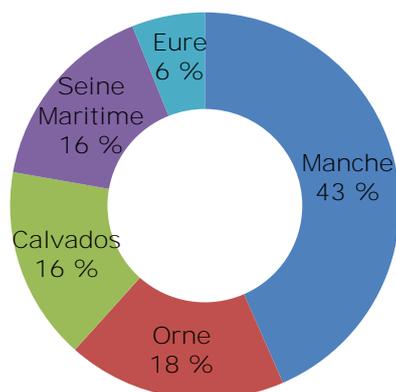


source : identification des animaux

Géographie de la production laitière : elle penche à l'ouest

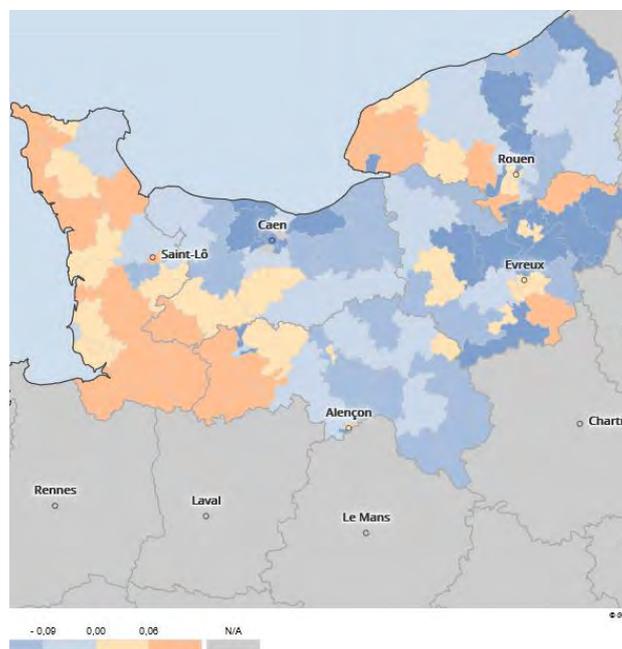
La Manche est le département le plus laitier de Normandie, avec 43 % des vaches laitières en 2017, et l'Eure le moins laitier avec seulement 6 % des vaches de Normandie. A l'échelle nationale, l'Eure demeure tout de même le 37ème département laitier en 2017.

Répartition départementale de la production laitière en Normandie



Source Agreste-Enquête laitière 2017

Evolution 2008-2017 du nombre de VL



source : identification des animaux

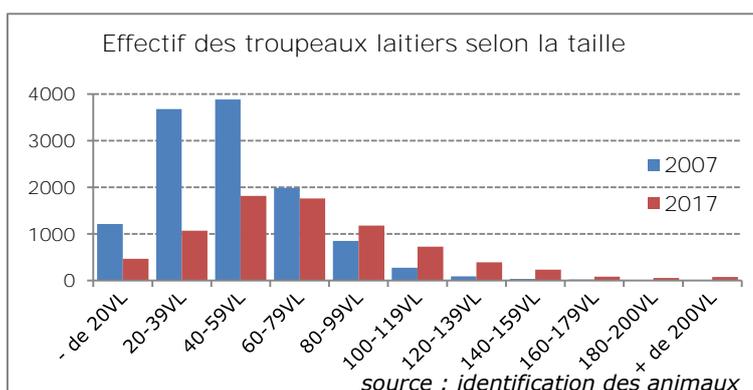
De 2007 à 2017, les déplacements de la production laitière, tels qu'on peut les percevoir à travers les effectifs de vaches laitières, s'effectuent vers l'ouest de la région (Manche, ouest du Calvados, ouest de l'Orne), mais aussi dans les franges sud de la Seine-Maritime et même dans certains cantons sud-ouest de l'Eure.

La taille des troupeaux augmente rapidement

Des livraisons annuelles plus élevées que la moyenne française

Les livraisons annuelles par élevage s'élèvent à 475 000 litres en moyenne par élevage normand. Elles sont ainsi 13 % plus élevées que pour la France entière. En 2007, l'écart n'était que de 5 % seulement. Cela s'explique par une croissance plus rapide du volume de lait produit en Normandie (+ 13 %) que pour la France entière (+ 7 %).

71 vaches en moyenne : +2,3 vaches par an



Les élevages continuent de s'agrandir rapidement : + 2,3 vaches par an ces 10 dernières années, pour amener le troupeau moyen en Normandie à 71 vaches laitières en 2017, alors qu'elle n'était que de 48 vaches laitières en 2007. On observe une divergence des tailles entre départements normands : alors qu'en 2007 seules 3 vaches séparaient les moyennes départementales, la taille moyenne des troupeaux manchois devient maintenant nettement supérieure à celle des autres départements, notamment à celle des troupeaux de Seine-Maritime (+ 11 vaches).

Davantage de troupeaux de plus de 100 vaches

Les troupeaux de 100 vaches laitières et plus sont désormais bien présents dans le paysage laitier normand. Fin 2017, 1 560 troupeaux comptent plus de 100 vaches, soit 20 % des troupeaux normands. Ils n'étaient que 426 en 2007. 37 % des vaches laitières se trouvent aujourd'hui dans des cheptels de 100 têtes et plus contre seulement 9 % en 2007.

Cette croissance en taille n'est pas répartie de façon homogène sur le territoire normand et contribue au glissement vers l'ouest de la production. En Normandie, le plus grand troupeau de vaches laitières est proche de 400 vaches laitières, tout comme en 2007.

La traite robotisée dépasse 10 % des élevages

Depuis son apparition en 1999 en Normandie, nombreux sont les élevages à avoir fait le pas de la traite entièrement automatisée. Au début 2018, on compte 780 élevages robotisés pour toute la Normandie, soit environ 1 élevage sur 10 équipé d'un robot.

Des systèmes de production laitière avec davantage de prairies permanentes

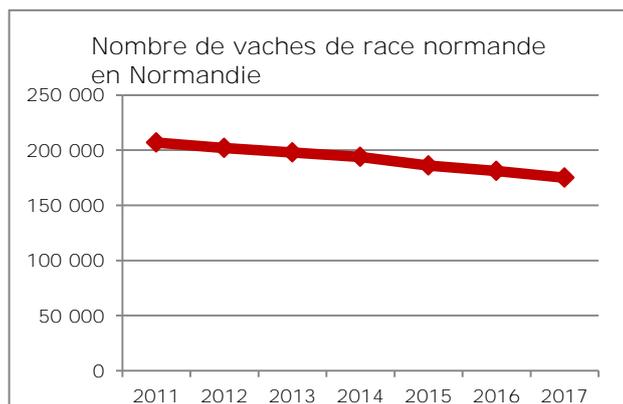
- La surface totale des systèmes spécialisés lait en Normandie est légèrement supérieure à la moyenne française (+ 4 ha et + 10 %).
- Les systèmes laitiers normands sont à plus de 90 % en fermage, tout comme les systèmes français.
- Pour l'assolement, les systèmes bas-normands se caractérisent par une part de prairie permanente (= STH) supérieure à la fois à la France entière ainsi qu'aux systèmes hauts-normands.
- La part de maïs dans la Surface Fourragère est un peu supérieure à la moyenne française dans les systèmes spécialisés mais moins élevée pour les autres systèmes.
- Les dépenses d'aliment par UGB sont moins élevées en ex-Basse Normandie que dans la France entière.
- Le nombre d'actifs agricoles, mesuré en UTA (Unités de Travail Annuel) est proche des chiffres moyens français.

Caractéristiques des élevages laitiers spécialisés dans le RICA 2016			
	Ex-Basse-Normandie Bovins-lait spécialisés OTEX 45	Ex-Haute Normandie Bovins-lait spécialisés OTEX 45	France Bovins-lait spécialisés OTEX 45
Nombre d'exploitations représentées	5 040 expl	1 055 expl	45 000 expl
Surface utilisée	97 ha	103 ha	93 ha
Dont fermage	91 ha	86 ha	86 ha
céréales	16 ha	31 ha	19 ha
SFP	79 ha	65 ha	71 ha
<i>dont Surface toujours en herbe</i>	<i>51 ha</i>	<i>38 ha</i>	<i>34 ha</i>
<i>dont autres prairies</i>	<i>6 ha</i>	<i>7 ha</i>	<i>21 ha</i>
<i>dont maïs ensilage</i>	<i>22 ha</i>	<i>19 ha</i>	<i>16 ha</i>
<i>Part de maïs dans SFP</i>	28 %	29 %	23 %
Effectifs animaux	135 UGB	131 UGB	106 UGB
Nombre VL	69 VL	66 VL	59 VL
UGB/ha SFP	1,7 UGB/ha	2,0 UGB/ha	1,5 UGB/ha
Lait produit / vache	6 072 l/VL	6 540 l /VL	6 620 l/VL
Achats aliments / UGB	267 €/UGB	350 €/UGB	326 €/UGB
Nombre d'Unités travail Annuel	1,84 UTA	1,86 UTA	1,89 UTA
<i>dont salariés</i>	<i>0,25 UTA</i>	<i>0,21 UTA</i>	<i>0,47 UTA</i>

Les systèmes lait-viande bovine sont en régression

De 2012 à 2017, les systèmes de production se simplifient, au détriment des ateliers annexes d'engraissement de viande bovine. Les systèmes avec un atelier viande voient leur nombre diminuer presque 2 fois plus rapidement que les élevages très spécialisés en lait.

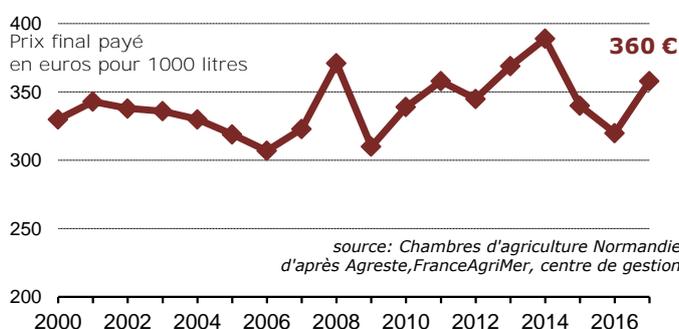
La race normande en recul rapide



L'effectif de vaches laitières de race normande a reculé de 15 % en 5 ans en Normandie. Pendant le même temps, l'effectif de vaches Prim'Holstein a progressé de 10 %. Les Normandes ne représentent plus que 31 % des vaches laitières en Normandie en 2017 alors qu'elles étaient encore 38 % en 2010. Un recul d'un peu plus d'un point par an, mais les années 2015-2017 ont vu une décélération de la baisse. Selon les départements, la part de Normandes parmi les vaches laitières varie de 23 % dans le Calvados et l'Eure, à 33 % dans la Manche et 38 % dans l'Orne.

Prix du lait et revenu des exploitations laitières proches de la moyenne française

Prix du lait



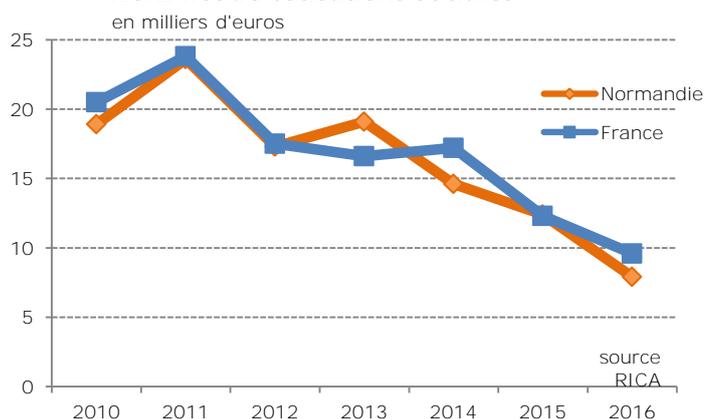
Depuis 2007, la volatilité du prix du lait s'est beaucoup accentuée alors qu'elle était très faible avant cette date. Après le pic de 2014, les prix ont chuté en 2015 et 2016 avant de se redresser en 2017.

Des revenus proches de la moyenne française

Après la crise laitière de 2009, le revenu moyen des éleveurs laitiers normands s'est redressé. Mais, dès 2014, le revenu s'est dégradé, pour plonger de nouveau en 2015 et 2016.

De 2010 à 2016, les revenus des éleveurs laitiers en Normandie ont évolué de manière assez semblable à ceux de la France entière.

OTEX lait spécialisé Normandie et France RCAI net de cotisations sociales



La dispersion des revenus est très importante. Alors que la moitié des revenus par actif non salarié des exploitations laitières normandes se partage autour de la valeur médiane de 16 796 euros par an :

- ▲ 10 % des exploitations ont procuré plus de 39 200 euros de revenu à leurs actifs.
- ▲ A l'inverse 10 % des exploitations ont perdu plus de 15 600 euros par actif cette année-là.

Vente directe : 2,2 % des exploitations

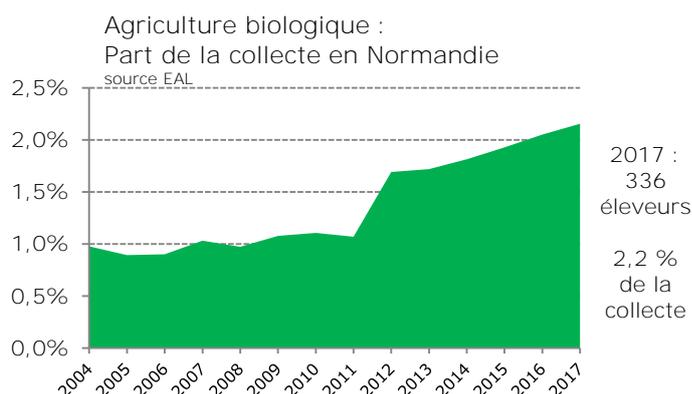
En Normandie on comptait, en 2015, 197 exploitations effectuant de la vente directe de lait ou de produits laitiers, soit 2,2 % des exploitations laitières. Pour ces exploitations, la vente directe représente en moyenne 1/3 du lait produit. Seules 21 exploitations écoulent toute leur production par ce canal. Le beurre et la crème représentent plus de la moitié des produits fabriqués.

Source : FranceAgriMer juin 2017 – La vente directe dans les exploitations laitières françaises.

Lait biologique : 2,2% de la collecte, en croissance

La part de la collecte produite selon le cahier des charges de l'agriculture biologique, bien qu'en croissance, reste avec 2,2 % inférieure à la proportion nationale (2,6 %).

En 2018, la collecte de lait bio se développe rapidement sous l'effet de l'arrivée de nouveaux élevages, dont la conversion avait été lancée lors de la crise laitière de 2015-2016.



Appellations d'origine : le challenge du futur Camembert de Normandie

En 2018, 550 élevages produisent du lait pour les 4 fromages normands d'Appellation d'Origine Protégée (AOP) (Camembert de Normandie, Livarot, Pont-l'Évêque, Neufchâtel). Le 21 février dernier, les acteurs de la filière Camembert sont parvenus à un accord qui aura beaucoup de conséquences sur la Normandie laitière. En laissant la possibilité d'entrer dans l'Appellation d'Origine à des Camemberts au lait pasteurisé, cet accord ouvre de nombreuses perspectives de mutations de la filière. Au niveau des élevages, les contraintes du cahier des charges pousseront à produire avec davantage de vaches de race normande et davantage de prairies. Dans la transformation, la montée en gamme du Camembert qui est jusqu'ici pasteurisé et vendu sous la bannière « fabriqué en Normandie », induira de nombreuses évolutions dans le produit et son marketing. Cette évolution est à terme de quelques années : 2021 sans doute, si elle n'est pas remise en cause d'ici là par la campagne de contestation dans les médias qui se développe à son encontre.

Par ailleurs, en mai 2018, 600 élevages se trouvent dans la zone de collecte de l'AOP Beurre et Crème d'Isigny. Leur cahier des charges est aussi appelé à évoluer dans les prochaines années.

Les produits laitiers fabriqués en Normandie : Camembert, beurre, crème et les autres

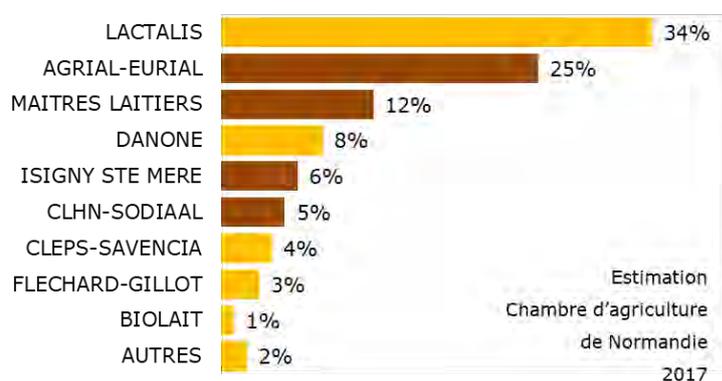
Principaux produits finis fabriqués en Normandie Enquête annuelle laitière 2017		
2017	Quantités en tonnes	Part de la production française
Beurre	116 859	33 %
Beurres concentrés	29 980	52 %
Crème conditionnée	124 148	28 %
Yaourts	176 140	13 %
Desserts lactés	125 082	18 %
Fromages frais de vache	248 805	40 %
Fromage de vache à pâte molle	124 065	30 %
dont Camembert	74 358	83 %
Pour rappel collecte laitière		16 %

Le produit laitier spécifique à la Normandie est, bien sûr, le Camembert : avec 74 400 tonnes, la région fabrique 83 % des camemberts français. Parmi ce Camembert, 5 700 tonnes relèvent de l'Appellation d'Origine « Camembert de Normandie ».

Le deuxième point fort de la région réside dans les matières grasses : beurre, beurre concentré et crème dont la région produit 1/3 du total français.

Enfin, la région fabrique 40 % des fromages frais français : fromages blancs et fromages aux fruits.

Répartition de la collecte laitière



Les entreprises laitières implantées en Normandie sont de différents types :

- 2 coopératives régionales : Les Maîtres Laitiers du Cotentin et la Coopérative Isigny-Sainte-Mère.
- 2 coopératives de taille nationale : SODIAAL et AGRIAL-EURIAL.
- 3 laiteries à capitaux privés de taille internationale : Lactalis, Savencia, Danone.
- Des PME laitières : les entreprises Gillot, Fléchart, Triballat-Noyal, Mont-Blanc (groupe BEL).

Le secteur de la transformation laitière en Normandie a connu ces dernières années de nombreuses restructurations : acquisitions, fusions, investissements, qui ont modifié le paysage industriel régional.

Dans le secteur coopératif, on constate une croissance forte de la coopérative MLC qui s'est dotée d'une nouvelle usine à Méautis (Manche), initialement pour l'export vers la Chine, tout en prenant le contrôle de l'entreprise Réaux, spécialiste du Camembert AOP. La Coopérative Isigny-Sainte-Mère a construit une nouvelle tour de séchage pour l'export de lait en poudre, avec un partenaire chinois (Biostime). AGRIAL s'est rapprochée de la coopérative CORALIS, puis de la coopérative EURIAL. Enfin la CLHN, coopérative de collecte sur la Seine-Maritime et l'Eure, a choisi d'entrer dans le groupe SODIAAL.

Dans les laiteries à capitaux privés : le groupe Lactalis s'est agrandi en Normandie par rachat de l'entreprise Graindorge, leader des fromages AOP normands ; les 2 autres groupes internationaux Savencia et Danone sont plutôt sur le repli. Danone a passé un accord avec ses éleveurs pour diminuer sa collecte de 10 % à terme. CFR (partenariat Savencia-Sodiaal) va fermer son usine de Coutances courant 2019.

La part du lait transformé par les coopératives est inférieure à leur part de collecte (estimée à 48 %) car une bonne part de la collecte d'AGRIAL-EURIAL est transformée par le groupe Savencia et par CFR.

Éleveurs-laiteries : quelles nouvelles relations ?

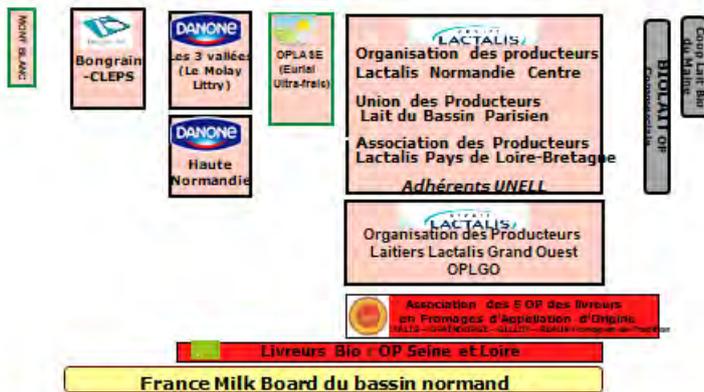
Dans la coopération : une évolution en cours

Les évolutions rapides qu'ont connues les coopératives laitières normandes ces dernières années ont fait changer la perception par les coopérateurs de leur coopérative. Cette évolution ne s'est pas toujours bien faite et de façon harmonieuse. Les heurts lors de la grève du lait en 2009 n'ont pas épargné les coopératives. Plus proches de nous, l'agrandissement rapide du périmètre d'une coopérative comme AGRIAL a suscité des difficultés de relations entre les élus de la coopérative et les éleveurs adhérents. Cette nécessité de renouveler ces relations pourra être favorisée par la loi Agriculture & Alimentation qui prévoit des ordonnances pour fixer de nouvelles règles de vie entre les coopérateurs et leur coopérative.

Avec les laiteries privées : la montée en charge des OP

La plupart des éleveurs normands livrant à une laiterie privée ont signé un contrat écrit. Bien qu'il soit difficile à évaluer précisément, le chiffre d'au moins 95 % semble plausible.

En Normandie : 18 Organisations de Producteurs (OP)



En 2018, la Normandie compte 18 Organisations de Producteurs (OP), agréées officiellement, intervenant sur son territoire.

Aujourd'hui, le rôle des OP varie selon la place laissée par les laiteries. La renégociation de la seconde génération de contrats est en cours. Certaines l'ont déjà conclue, d'autres sont beaucoup moins avancées.

Analyse SWOT : la Normandie laitière dans la compétition des bassins laitiers

INTERNE	FORCES	INTERNE	FAIBLESSES
	<ul style="list-style-type: none"> • Conditions pédoclimatiques favorables à la prairie et au maïs-ensilage (précipitations régulières, climat doux...). • Dynamisme de la production depuis 10 ans (« ambiance laitière »). • Forte présence du système performant de la polyculture-élevage. • 90 % des terres en fermage (= moins de capitaux mobilisés). • Forte densité de livraison laitière au km² (faibles coûts de ramassage). • Taille du bassin laitier suffisante pour avoir tous les services (vétérinaires, fabricants d'aliments, conseil...) et une collecte par les laiteries partout. • Présence de 6 Appellations d'origine (4 fromages, 1 beurre, 1 crème). • Proximité du port du Havre (1^{er} port de containers français). • Présence des grandes entreprises laitières de dimension internationale (y compris la première Lactalis). 		<ul style="list-style-type: none"> • Recul rapide du n.ombre d'élevages (- 4 % par an) • L'élevage laitier recule fortement dans certaines zones de faible densité à l'est de la région. • Revenus faibles des élevages (identiques à la moyenne française). • Part de collecte bio inférieure à la France entière. • Dans certaines zones : manque de concurrence interne des laiteries. • Proportion importante du lait transformé par les laiteries à capitaux privés dont le siège n'est pas en Normandie.
EXTERNE	OPPORTUNITES	EXTERNE	MENACES
	<ul style="list-style-type: none"> • Bonne notoriété des produits laitiers de Normandie auprès des consommateurs. • Proximité du bassin de consommation Paris-Londres-Bruxelles. • Protection douanière de l'UE vis-à-vis des importations venant des pays tiers. • Présence de nos laiteries normandes à l'export sur le marché mondial (Chine, USA, Canada, Japon,...). 		<ul style="list-style-type: none"> • Baisse des aides de la PAC 2015-2019 pour les élevages laitiers normands (- 20 % en moyenne). • L'élevage laitier concurrencé par les cultures de vente dans presque toutes les zones. • Concurrence intra-européenne forte depuis la fin des quotas (Irlande, Pologne, Pays-Bas,...). • Baisse de la consommation de fromages à pâtes molles et au lait cru.

Philippe LEGRAIN – mise à jour le 5 novembre 2018

Pôle Economie et Prospective des Chambres d'agriculture de Normandie